

Épisode 1

La foi Abrahamique



Que la paix du Christ soit avec vous.

LA DISSEMBLANCE PROPHÉTIQUE

Les musulmans soutiennent à tort que les prophètes professent la même religion et transmettent le même message de monothéisme. Ainsi pour eux , les prophètes partagent une foi similaire, tandis que les divergences se situent uniquement dans les nuances de leurs jurisprudences respectives.

[...]

LA FAUSSE RECONNAISSANCE PROPHÉTIQUE ISLAMIQUE

Les musulmans croient en des noms de prophètes mais pas en des prophètes, la preuve étant qu'ils disent que les écrits prophétiques de la bible sont falsifiés. C'est pour eux une fuite en avant qui a pour objectif de leur éviter de se justifier des textes d'isaïe etc. Les musulmans pensent qu'ils sont la communauté qui ont reconnu tous les prophètes mais ce sont en fait les chrétiens.

Les Isra'iliyat ne constituent pas un fondement de croyance, mais plutôt des informations secondaires dans l'islam. Ils sont simplement des récits informatifs, et l'authenticité de leur contenu ainsi que des personnages qui y sont décrits n'est pas garantie.

Il est fréquent de constater que lorsqu'on interroge un musulman sur sa foi en Isaïe, sa réponse est généralement affirmative. En revanche, lorsque la question porte sur sa croyance en ce que le prophète Isaïe a écrit dans son rouleau au chapitre 53, la réponse devient négative, et il considère cette position comme légitime. Cependant, si l'on lui pose la question de savoir s'il est concevable de croire en Muhammad tout en rejetant le Coran, il insistera sur l'impossibilité de cette proposition, la qualifiant de non-sens.


LE REJET DE MUHAMMAD PAR LES CHRÉTIENS

Les musulmans soutiennent à tort que les chrétiens rejettent Muhammad de manière similaire à la manière dont les juifs ont repoussé Jésus, prétendant que ces deux situations relèvent d'un simple rejet de prophètes, cependant, cette affirmation n'est pas exacte.

Les juifs rejettent Jésus en raison de sa prétention à être le Messie (le Machia'h), une revendication d'une importance théologique majeure. Par conséquent, comparer ces deux situations équivaldrait à placer Muhammad et Jésus sur un pied d'égalité en ce qui concerne leur statut messianique, ce qui atténuerait la singularité de la messianité de Jésus ou attribuerait à Muhammad un caractère messianique.

La preuve que le rejet de Jésus par les juifs réside dans sa prétention à être le Messie, est illustrée par leur absence de réaction face aux prétentions prophétiques de Jean le Baptiste.

LE LAPSUS ÉLOQUENT DE HASSAN IQUIOUSSEN

 Les quatre califes (1ère partie) – Hassan Iquioussen

Dans cette vidéo, Hassan Iquioussen aborde la doctrine sunnite relative au retour de Jésus. Il insère une digression en mettant en exergue le fait que les Juifs n'ont

pas accepté Jésus comme le Messie, et il avance l'idée qu'ils ne feront pas non plus de même pour Muhammad en tant que Messie. Cette remarque suscite une interrogation : pourquoi émettre cette observation si l'on postule que Muhammad n'occupe pas la fonction de Messie ? Une possible réponse à cette question pourrait être que, pour certains, Muhammad représente effectivement le véritable Messie et le rédempteur de l'humanité.

Au sein de la sphère de la prédication islamique, il existe une profusion de vidéos qui argumentent que Jésus ne peut être considéré comme le rédempteur de l'humanité. Par ailleurs, en Afrique, un débat persiste quant à l'identité du sauveur de l'humanité, qu'il s'agisse de Jésus ou de Muhammad. Cette discussion met en évidence que la problématique de la reconnaissance en tant que simple messager dépasse largement le cadre initial et revêt une importance fondamentale.

LES CONCEPTS QUE L'ISLAM A VIDÉ DE LEUR SIGNIFICATION D'ORIGINE

Malgré que dans le coran le personnage de Issa est appelé messie, le terme ne porte pas son sens, Il est en réalité vide car uniquement hérité du christianisme. Ce constat à dailleur était fait par les auteurs du coran des historiens.

Pourtant, de la même manière que le Coran appelle Jésus le « Christ », sans attribuer à ce nom une fonction messianique il le nomme « Verbe » sans sous-entendre sa divinité.

Le coran des historiens 2a

UNE MAISON DE DIEU FRAUDULEUSE

Selon la croyance musulmane, la Ka'ba aurait été érigée par Abraham en compagnie de son fils Ismaël, marquant ainsi l'édification de la première demeure de Dieu. Cependant, cette conception diverge de la réalité historique, car la Ka'ba était initialement un modeste sanctuaire païen parmi une pléthore d'autres en Arabie. Le rite consistant à effectuer sept circumambulations autour de la Ka'ba, connu sous le nom de tawaf, trouvait son origine dans des pratiques païennes et avait été observé par les Nabatéens autour de leurs propres sanctuaires.

L'origine légendaire attribuant la construction de la Ka'ba à Abraham et à son fils Ismaël est remise en question en l'absence de preuves historiques solides à l'appui de cette affirmation. Si un tel sanctuaire avait effectivement été édifié par Abraham, il aurait été probablement documenté par les juifs et les chrétiens de l'époque, ce qui n'est pas le cas.

Par ailleurs, il est à noter que d'autres sanctuaires de forme cubique, semblables à la Ka'ba, avaient existé en Arabie, tels que le temple de Huraïda au Yémen, la Ka'ba de Zoroastre en Iran, et plusieurs autres exemples. La Ka'ba de La Mecque ne constituait donc pas une singularité de ce genre.

Au cours de son histoire, la Ka'ba a subi diverses transformations, notamment des dégâts causés par des inondations et de multiples phases de reconstruction. La Ka'ba actuelle ne saurait ainsi être considérée comme l'originale ni comme une simple réplique fidèle de l'originale.

LES FRÉQUENTES MALENTENDUS COMMISES PAR LES MUSULMANS

Au sein de la da'wa, pour soutenir l'affirmation selon laquelle Jésus prêchait le monothéisme, les musulmans invoquent à tort le verset de Jean 17:3.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Jean 17:3, Traduction Louis Segond

Cependant, ce verset établit clairement que la vie éternelle, synonyme du salut, repose sur la reconnaissance conjointe de Dieu et de son envoyé Jésus. Les musulmans objectent en avançant que la reconnaissance du Christ doit se faire en tant que messager de Dieu. Mais, si tel était le cas, les paroles de Jésus auraient dû être formulées de la manière suivante : "Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et tes messagers".

LA DUALITÉ CORANIQUE ENTRE CONFIRMATION ET CONTESTATION DE LA BIBLE

Une ambivalence se manifeste dans les versets coraniques, où certains d'entre eux semblent corroborer la foi abrahamique tandis que d'autres semblent la contester. Cette dualité peut être déconcertante pour le lecteur, le laissant dans l'incertitude quant à savoir si le Coran vise à confirmer ou à réfuter les croyances judéo-chrétiennes. Cette ambiguïté peut être expliquée par le fait que les

premiers rédacteurs du Coran se sont largement inspirés de la tradition judéo-chrétienne, en particulier des homélies syriaques telles que celles de Jacques de Saroug. Cependant, au fil du temps, les premiers musulmans ont développé des différences théologiques significatives avec les juifs et les chrétiens, ce qui a entraîné une polarisation de l'islam en opposition à ces deux religions antérieures. Par conséquent, le Coran présente des positions théologiques qui sont en rupture avec la foi abrahamique originelle.

L'ANGE QUI DÉLIVRE DE TOUT MAL

Dans Genèse 48:15-16 on peut y lire :

Il bénit Joseph, et dit: Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, que **l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants!** Qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays!

Genèse 48:15-16, Traduction Louis Segond

Dans ce passage, il est observé que Dieu se révèle à Moïse sous la forme d'un ange, un phénomène connu sous le nom de théophanie. Il est intéressant de noter que cette théophanie est aujourd'hui rejetée, tant par l'interprétation darwa que par les musulmans contemporains.

DIEU EST PÈRE

Dans l'Ancien Testament, Dieu est souvent désigné comme le Père, comme le démontrent les versets suivants :

Exode 4:22-23, Osée 11:1, Psaume 2:7, 2 Samuel 7:14, Psaume 80:15, Psaume 82:6, Deutéronome 32:4-5, Deutéronome 14:1, Deutéronome 32:20, Ésaïe 1:2, Ésaïe 30:1, Jeremiah 3:14, Jérémie 4:22, Jérémie 31:20, 2 Samuel 7:14, 1 Chroniques 17:13, Psaume 2:7, 1 Chroniques 22:10, 1 Chroniques 28:6, Ézéchiél 16:21